

Populisme ou démocratie éclairée ?

Paul Caspi

avril 2011

Le débat actuel sur le populisme et la démocratie apparaît bien confus. On entend tout et n'importe quoi, y compris l'idée que le populisme, c'est écouter le peuple, et que c'est bien là l'essence de la démocratie, le pouvoir au peuple. Evidemment, j'ai eu envie de mettre mon grain de sel dans cette affaire et, comme je vous sens impatients de connaître ce point de vue, je vais entrer sans plus tarder dans le vif du sujet.

1 Un très vieux débat

C'est effectivement un très vieux débat et il est tout à fait étonnant que les philosophes ou les historiens qui s'expriment actuellement sur le sujet ne mentionnent pas ce fait. On peut en effet remonter 2500 ans en arrière, à Athènes. Dans la démocratie athénienne, la question du populisme n'a cessé de faire débat. Trois points notamment attirent l'attention, la question de l'ostracisme qui visait à se débarrasser des politiciens trop populaires, la question des sophistes, qui enseignaient comment séduire le peuple avec des beaux discours au détriment de la recherche de la vérité, et la mort de Socrate. On connaît les combats de ce dernier contre les sophistes et la condamnation à mort qui en résulta.

2 Le despotisme éclairé

Cela conduisit Platon, ulcéré par la mort de son maître, à condamner la démocratie athénienne qui avait commis ce crime et à forger le concept de « roi philosophe » ou, pour parler de façon plus moderne, de « despote éclairé ». Il y avait en fait deux aspects dans l'affaire, Platon voulait que les rois fussent philosophes, mais, à défaut, il se contentait de ce qu'ils fussent conseillés par de philosophes. D'ailleurs, il mit en pratique cette idée en

allant par trois fois en Sicile conseiller les tyrans successifs de Syracuse. Si, sur le plan philosophique, ces voyages eurent des conséquences heureuses en ce qu'il le mirent en contact avec les derniers représentants de l'école de Pythagore (en particulier, le *Timée* doit beaucoup à ces rencontres), en revanche, du point de vue politique, ce fut désastreux et, chaque fois, Platon fut heureux de pouvoir s'échapper de Sicile sain et sauf.

Deux millénaires plus tard, le concept retrouva une nouvelle jeunesse avec la redécouverte de la pensée platonicienne à la Renaissance et avec les interrogations sur la légitimité du pouvoir royal qui apparurent ensuite. Voltaire chez Frédéric II, Diderot chez la grande Catherine en furent les exemples les plus marquants.

3 Le triomphe de la démocratie

Les échecs ne tardèrent pas là non plus et finalement le concept mourut de sa belle mort, si on met à part la parenthèse communiste qui n'est pas sans en rappeler certains éléments caractéristiques (le despotisme du parti bolchevik est justifié car il possède la science marxiste de l'Histoire).

Comme si l'Histoire avait tout essayé en vain, la démocratie reparut comme étant la moins mauvaise des solutions. Churchill, qui avait le sens de la formule dira : « La pire des chambres vaut mieux que la meilleure des antichambres » et « La démocratie est le pire des régimes à l'exception de tous les autres ».

4 Et la philosophie ?

Au fond, l'Histoire, après un très long détour, est revenue à son point de départ. Et il est bien naturel que les questions qui se posaient alors se reposent à nouveau, notamment celles des sophistes et celles du populisme.

Pas tout à fait cependant, les concepts ont évolué. Une idée s'est faite jour, très platonicienne d'ailleurs, qu'au dessus des pouvoirs du peuple, il y avait certains principes, consacrés par des déclarations solennelles, comme la déclaration des Droits. Par exemple, des juristes du Conseil constitutionnel peuvent censurer le peuple souverain.

Mais néanmoins, et le débat actuel sur le populisme le montre très bien, les mêmes questions se posent, le gouvernement par l'émotion, la xénophobie, l'exclusion. . . Il me semble que la réponse de Platon à ces questions demeure en partie valable : il faut des gouvernants philosophes, c'est-à-dire

qui aiment la sagesse et recherchent la vérité plutôt que le pouvoir en lui-même. Evidemment, l'autre partie de la réponse, l'idée que ces gouvernants doivent être des autocrates est caduque car condamnée par l'Histoire.

Si donc on modernise l'idée de Platon en supprimant la référence à l'autocratie, on devrait aboutir au concept de « peuple philosophe » ou de « peuple éclairé par des philosophes ».

5 Le peuple peut-il être philosophe ?

La question est en débat. Mais l'Histoire aurait tendance à répondre positivement. Il semble en effet que le suffrage universel se soit rarement trompé dans ses choix les plus importants. Par exemple, on parle souvent de la montée du nazisme en Allemagne. Mais il faut souligner que l'accession de Hitler au pouvoir doit plus aux failles de la constitution de Weimar et aux compromissions de Hindenburg et von Papen qu'au suffrage universel : c'est un fait que Hitler n'a jamais eu de majorité absolue dans une élection libre.

On peut aussi parler de l'accession de la gauche au pouvoir dans les années 80. Il me semble que le suffrage a fait preuve d'une grande sagesse à cette époque en refusant à la gauche le pouvoir tant que le parti communiste y avait une place prépondérante.

Enfin, le « Printemps Arabe » auquel on assiste actuellement incite aussi à l'optimisme.

Mais il est vrai que d'autres exemples auraient tendance à faire douter. Et, de toutes façons, le passé ne garantit rien en ce qui concerne le futur. C'est pourquoi il nous faut examiner l'autre partie du concept, celui de « peuple éclairé par des philosophes ».

6 Un exemple : l'Amérique de Roosevelt

Ce concept est-il possible ? Oui très certainement. Les exemples abondent de gouvernements démocratiques dirigés par des gouvernants sages et non démagogues. Nous en avons connu certains en France, on peut penser à Waldeck Rousseau, Pierre Mendès-France, Lionel Jospin. Mais ces gouvernants ont été soit de courte durée, soit en butte aux poussées démagogiques et/ou excessives.

Il en fut autrement de Roosevelt, réélu quatre fois successivement à la présidence des Etats-Unis. Pourtant, s'il fut une époque propice aux populismes, c'était bien cette époque d'après la crise de 29 : partout le chômage

sévissait et partout retentissaient les appels au repli sur soi, à l'exclusion, à la xénophobie, à la désignation de boucs émissaires et, finalement aux guerres d'agression comme solutions à tous les problèmes. Comment, dans ces conditions, Roosevelt réussit-il à se faire réélire si souvent en proposant une politique à la fois sage et énergique de réformes sociales, de grands travaux, et de maîtrise du « Big Business » ? C'est un peu un mystère mais qui montre qu'un dirigeant inspiré, capable de montrer des objectifs sages et réalistes, peut avoir l'approbation de son peuple et tenir tête aux populistes de tout poil.

7 Que faire ?

Il me paraît clair qu'il faut appeler de nos vœux des dirigeants sages et éclairés qui sachent, comme Roosevelt a su si bien le faire, inspirer confiance au peuple. En attendant, il faut continuer à forger des corpus d'idées sur ce que peuvent être des solutions sages et réalistes aux problèmes de notre temps, et il faut continuer l'œuvre de Socrate, c'est-à-dire la dénonciation incessante des sophistes et des sophismes. Et là, il y a du travail ! La place des journalistes dans ce travail de salubrité publique devrait être prépondérante. Et pourtant, on a trop souvent l'impression que ce travail est mal fait, que ce soit par insuffisance de formation et de culture ou par compromission. Il a été souvent souligné que, dans d'autres pays, un politicien aussi dévalué que Jacques Chirac n'aurait même pas pu se présenter aux élections, tant il aurait été harcelé par les journalistes sur son passé de trahisons et de coups fourrés. La vigilance vis-à-vis des politiciens doit donc aussi s'étendre aux journalistes en les incitant vivement à faire leur métier de la façon la plus vigoureuse.